

Fitch Ratings table sur 3% de croissance en 2017

• Développement de la production industrielle et léger rebond de la demande extérieure attendus

• L'agence de notation vient de confirmer l'investment grade du Maroc

LES deux principales agences de notation financière ont confirmé l'«investment grade» du Maroc. Fitch Ratings est le dernier à le faire en maintenant le BBB- assortie d'une perspective stable. Revenus d'une situation assez critique en 2012, les indicateurs macroéconomiques se sont améliorés avec un déficit budgétaire qui devrait revenir à 3,5% en fin d'année et un déficit du compte courant attendu autour de 2%. Toutefois, «le déficit du compte courant reste exposé à la reprise des prix du pétrole», relève Fitch. Le déficit devrait passer de 2,2% en 2015 à 2,8% en 2018 selon les anticipations des analystes. L'abandon de la subvention des prix des produits pétroliers devrait en partie préserver le budget de l'Etat des conséquences de la remontée des prix du pétrole. Le budget des ménages lui, surtout ceux qui sont équipés en voiture, en ressentira l'impact avec un plein d'essence qui sera plus cher. Plus globalement, le tassement de l'activité agricole et des revenus ruraux cette année et le



Entre ces deux dernières évaluations, l'opinion de l'agence de notation financière n'a pas beaucoup évolué. Elle maintient inchangée la note BBB- assortie d'une perspective stable

taux de chômage qui reste élevé pèsent sur la consommation des ménages, l'un des moteurs traditionnels de la croissance. Le manque de confiance des entreprises se reflète aussi sur l'investissement. En tout, Fitch Ratings rejoint les précédentes prévisions sur la croissance avec une projection de 1,6% pour 2016. Les analystes tablent sur un redressement de la courbe à 3% en 2017. La montée en charge des stratégies industrielles et la reprise des principaux marchés d'exportation - même si le Brexit vient quelque peu assombrir l'horizon - vont en partie soutenir la reprise de l'activité l'année prochaine. L'émergence des secteurs comme l'automobile ou encore l'aéronautique redyna-

mise le tissu industriel. Il reste que pour le moment, les PME n'arrivent pas à s'accrocher à ces locomotives. Par ailleurs, les secteurs traditionnels tels que le textile peinent à se renouveler. Il faudra accé-

léner le travail mené jusque-là sur l'amélioration de l'offre exportable et la diversification des marchés d'exportation. Cela sera nécessaire pour tirer pleinement profit du levier du taux de change notamment. Le régime de change flexible devrait entre autres contribuer à améliorer la compétitivité des produits marocains sur les marchés extérieurs. Le calendrier de la transition devrait être dévoilé dans les prochains mois. Pour les analystes de Fitch, «la transition graduelle vers le régime de change flexible pourrait aider le pays à absorber les chocs futurs. Nous ne prévoyons pas de forte dépréciation du dirham sur l'horizon de prévision compte tenu de son alignement actuel avec les fondamentaux et le récent renforcement des réserves de changes». □

F.Fa

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com